

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD CHS, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

Onzième dimanche après la Pentecôte. — Le catholicisme en Angleterre. — L'influence d'une mère. — L'utilité d'un Ave Maria. — Adresse présentée par les iroquois de Caughnawaga, le jour de la bénédiction du monument de Catherine Tegahkouita. — Chronique : nomination, etc., etc. — Nouvelles Religieuses : Rome, Espagne, Suisse, Australie, Arabie, Chili. — Bibliographie. — Décès.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	11 AOUT	— St-Côme.
MERCREDI	13 "	— Ste-Marguerite.
VENDREDI	15 "	— St-Zotique.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	10 Août	— 11 P. S. LAURENT, d. 2 cl.
LUNDI	11 "	— Ste. Philomène, V. M., d.
MARDI	12 "	— Ste. Claire, V., doub.
MERCREDI	13 "	— S. Alp. de Liguori, C., d.
JEUDI	14 "	— De l'Octave, sem. (Vig. Ass.)
VENDREDI	15 "	— ASSOMP. DE LA B. V. M., d. 1 c.
SAMEDI	16 "	— Jeûne. S. Roch, C., d.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

DIMANCHE 10 — Annonce de la solennité de l'Assomption et du jeûne de la veille.

Convent de St-Laurent. — Vendredi 15. Profession religieuse.

DIMANCHE 10. — Solennité de St-Romain à Hemmingford, Ste-Philomène, St-Hyppolite et St-Roch. Fête de celui de St-Laurent.

DIMANCHE 17. — Solennité de celui de l'Assomption.

AVIS

Comité de rédaction de la SEMAINE RELIGIEUSE :

Messieurs Emard, Bruchési et Archambault.

Pour les abonnements et l'administration s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant à l'Archevêché.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1890. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des sept années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet au directeur, à l'Archevêché. Prix : \$7.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR.

IMPRIMERIE ANT. ROBERT, 193, Rue St-Urbain

ONZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« On présenta à Jésus un homme qui était sourd-muet. »

I. Le sourd-muet de l'Évangile n'est pas seulement l'image des peuples qui ne connaissent pas Jésus-Christ ; il représente l'état moral du chrétien qui a cessé de communiquer avec Dieu. Car de même que les sourds corporels n'entendent pas les sons qui retentissent autour d'eux, de même dans la vie spirituelle, les cœurs fermés deviennent inaccessibles aux influences de la parole de Dieu. De là résulte le mutisme. La langue est privée de vie dès que l'oreille ne s'ouvre plus, comme la poitrine quand l'air cesse de la vivifier. Le chrétien qui repousse la grâce ne rend plus d'actions de grâce. Quand il n'entend plus l'esprit de Dieu, il perd instantanément l'esprit de prières ; et le commerce avec le ciel étant interrompu, l'âme s'obscurcit et se dessèche.

Réveillons notre vigilance ; l'infidélité dans les petites choses produit peu à peu l'endurcissement du cœur.

II. Le mutisme, aussi bien que la surdité spirituelle, est un mal qui a son siège dans la volonté. « Ils ne veulent pas entendre, dit le prophète, parce qu'ils ne veulent pas faire le bien ; ils entendent mal, parce qu'ils veulent faire le mal. » Dans cet état funeste, l'âme repliée sur elle-même devient sourde aux cris de sa conscience, et se dérobe aux avertissements d'en haut. Elle ne comprend plus ni les leçons de la vérité, ni les prévenances de la grâce, et peu à peu elle tombe dans une mortelle langueur.

Il est plus facile de prévenir que de guérir cette maladie. On la prévient par une humble docilité, mais on n'obtient sa guérison que par des miracles de grâce.

Rendez-vous un modèle de bonnes œuvres en toutes choses.

Tit. II. 7.

Il suffit que nous soyons dans l'indigence pour exciter la charité de Marie ; il suffit que nous ayons besoin de son secours pour exciter son zèle.

P. Croiset.

LE CATHOLICISME EN ANGLETERRE

Il y a un demi siècle, le catholicisme n'avait pas de place dans la vie publique du pays : après deux siècles de persécutions sanglantes étaient venues de longues années pénibles et obscures ; après la persécution du sang, celle de l'isolement et du mépris.

Les chapelles, — d'églises, il n'y en avait point, — s'élevaient dans les rues obscures des grandes villes ou à l'ombre des châteaux dont les propriétaires étaient restés fidèles à leur ancienne foi. Souvent ces chapelles étaient de simples chambres où les cérémonies du culte s'accomplissaient au milieu d'une indigence rappelant celle de l'étable de Bethléem.

Pendant deux siècles, les catholiques avaient dû se contenter des pratiques essentielles et s'abstenir de ces cérémonies et de ces dévotions qui aident à la piété et répandent un charme si grand autour du culte. Ils en avaient perdu l'habitude ; aussi on raconte que lorsque les catholiques anglais d'il y a cinquante ans se trouvaient subitement transportés dans une église de Belgique, de France ou d'Italie, les chants, les lumières, la magnifique expansion du culte les touchaient au point de leur arracher des larmes.

Vers 1834, un gentilhomme catholique, M. Tunstall, bâtit une chapelle avec un clocher ; ce fut un véritable événement dans les comtés du centre, et on en parla pendant des années comme d'un fait extraordinaire ; la race des proscrits levait enfin la tête ; comme, même à cette époque, peu reculée en somme, on se fut récrié, si un prophète avait prédit que dans cinquante ans l'Angleterre verrait s'élever sur tous les points, non pas d'humbles chapelles, mais des églises magnifiques, et que cette transformation serait l'œuvre d'un groupe de fidèles, peu nombreux quand on les compare aux protestants qui les entourent, privés de tout secours officiel et dépouillés des fondations religieuses de leurs ancêtres.

* * *

Les chiffres sont plus éloquents que les paroles pour décrire ce merveilleux changement

En 1810, il y avait 457 chapelles catholiques en Angleterre et dans le pays de Galles, 65 en Ecosse.

Le nombre des prêtres s'est accru dans les mêmes proportions : au lieu de 551 prêtres que l'on comptait en Angleterre en 1810, il y en a aujourd'hui 2,444, et en Ecosse, 329 au lieu de 73.

Il y a 50 ans, il y avait un seul couvent en Ecosse et 19 en Angleterre ; il y a aujourd'hui en Angleterre 195 monastères d'hommes et 400 de femmes, en Ecosse 13 pour les hommes et 34 pour les femmes.

Le district de Londres comptait en 1840, 4 couvents, 105 prêtres. L'archidiocèse de Westminster à lui seul compte aujourd'hui 353 prêtres, 124 chapelles et 111 maisons religieuses.

Nous avons cité à l'occasion de l'histoire des conversions les noms de ceux qui eurent le bonheur d'inaugurer le grand mouvement de retour à l'Église de Rome : Newman, Faber et autres, mais la gloire d'avoir compris et encouragé ce mouvement revient au premier cardinal anglais depuis la réforme, le cardinal Wiseman.

Né catholique, doué d'un cœur chaud, d'un esprit lumineux, d'une grande influence personnelle, le cardinal devint, en 1850, archevêque de Westminster, quand la hiérarchie catholique fut rétablie par le Saint-Siège. On sait la fureur insensée que causa en Angleterre cet acte du Pape Pie IX ; pendant un instant on put croire que les passions haineuses d'autrefois allaient se déchaîner de nouveau, mais il n'en fut rien. Le calme se fit et les catholiques continuèrent leurs pacifiques conquêtes : en 1858, le Parlement leur accorda des aumôniers pour l'armée et la marine ; en 1862, on leur en donna pour les prisons et les Workhouses : en 1854, on leur rouvrit les portes des Universités.

Quand le cardinal Wiseman mourut, 30,000 personnes émues et recueillies défilèrent devant les restes du premier archevêque de la hiérarchie nouvelle, et ses obsèques eurent lieu au milieu d'une affluence populaire qui n'eut d'égale que celle qui accompagna les funérailles du duc de Wellington.

Pendant les 25 années qui suivirent le rétablissement de la hiérarchie, le nombre des églises, collèges, écoles et couvents doubla.

En 1847, il n'y avait en Angleterre que 300 écoles primaires ; en 1861, il y en avait 700.

En 1888, on évaluait à 280,500 le chiffre des enfants fréquen-

tant les écoles catholiques, et la somme que leur allouait le gouvernement — somme qui est basée sur le nombre de bons points obtenus par les élèves aux examens — s'est élevée, entre 1852 et 1887, de 188,975 à 826,325 francs.

Les collèges ecclésiastiques pour l'éducation des classes supérieures se sont aussi multipliés. En 1819 il y en avait 9 en Angleterre et un seul en Ecosse ; aujourd'hui on en compte 35 en Angleterre et 9 en Ecosse. En 1866, on fonda même à Mill-Hill un séminaire pour les missionnaires, qui fournit des apôtres aux nègres des États-Unis, aux habitants de Bornéo et des Indes.

Les œuvres charitables ont leur part dans cette magnifique floraison de la vie religieuse. Le diocèse de Westminster, qui, en 1840, ne comptait que 7 fondations charitables, hospices ou maisons de refuge, en a aujourd'hui 49.

Quant à la population catholique, elle était, en 1841, de 300,000 habitants, et, à l'heure actuelle, elle varie de 1,600,000 à 2 millions.

* * *

Mais si les chiffres ont leur éloquence, il y a aussi d'autres symptômes qui nous montrent la transformation s'opérant peu à peu chez le peuple anglais. Les préjugés disparaissent, les barrières tombent, les catholiques, jadis honnis et méprisés, ont une place au soleil et prennent une part active et importante à la vie publique de leur pays. L'influence dont jouit le cardinal Manning en dehors de ses coreligionnaires, l'hommage public rendu par l'héritier du trône au P. Damien, tels sont quelques-uns de ces signes des temps. Ajoutons-y le développement de la presse catholique, l'intérêt bienveillant qu'excitent aujourd'hui les cérémonies du culte et la participation des catholiques au gouvernement de leur pays.

Voilà les fruits de la moisson d'un demi-siècle, fruits merveilleux, si l'on considère qu'ils sont l'œuvre d'une poignée d'hommes, qui n'avaient pour ressources que leur dévouement et leurs dons personnels, merveilleux surtout pour qui sait la tenacité des préjugés à combattre et la puissance du fanatisme religieux. Qui s'en étonnerait pourtant en songeant à la somme de prières et de souffrances qui, depuis trois siècles, plaide en faveur de l'ancienne île des Saints, depuis le sacrifice des premiers martyrs exécutés sous Élisabeth jusqu'à l'obscur sacrifice du converti de nos jours devenu pauvre pour la foi.

R. SHELDON.

L'INFLUENCE D'UNE MÈRE

O'Connell nous fait comprendre dans l'une de ses lettres pourquoi il fut un si grand homme : « Je suis, dit-il, le fils d'une sainte mère qui a veillé sur mon enfance avec les plus fidèles soins. Elle avait une haute intelligence, et le peu que j'en possédais m'a été légué par elle. Je pense donc vraiment que c'est à elle que je dois la situation où m'ont placé mes concitoyens. Elle a rendu le dernier soupir en appelant, grâce au Ciel, les bénédictions de Dieu sur ma tête, et depuis j'ai pu apprécier sa bénédiction. Dans les périls et les dangers auxquels j'ai été exposé durant ma vie, j'ai considéré cette bénédiction comme un bouclier angélique, et de même qu'elle a été ma protectrice en cette vie, je considère qu'elle pourra m'aider à obtenir plus tard un bonheur plus grand que tous les bonheurs de ce monde. »

L'UTILITE D'UN AVE MARIA

« La descente du col (1) avait été rendue très difficile par la pluie ; les chevaux, les hommes et les mulets glissaient sur cette pente rapide : et il fallait beaucoup de précautions pour empêcher les accidents. Le passage de l'ambulance surtout avait pris du temps ; il en était résulté une solution de continuité dans la colonne. L'avant-garde, marchant sans obstacles, s'était éloigné d'environ une demi-lieu du gros de l'armée, précédé lui-même de l'ambulance encore engagée dans l'étroit chemin qui s'allonge en serpentant du premier plateau de la montagne à l'entrée du col. Je me trouvais avec un jeune lieutenant de chasseurs d'Afrique attaché comme officier d'ordonnance à la personne du gouverneur, entre l'ambulance qu'un détour nous avait fait perdre de vue depuis quelques minutes, et l'avant-garde, que nous n'apercevions pas ; le lieutenant me raconta quelques aven-

(1) Le teniab de Mouzaya,

tures de guerre que j'écoutais avec un grand intérêt, lorsque tout à coup, je vis à peu de distance des tourbillons de fumée ; je les fis remarquer à mon compagnon. « Ce sont, dit-il, des gourbis que l'avant-garde a brûlés en passant pour punir les Soumatas d'avoir tiré sur nous ; ils ne doivent pas être de bonne humeur. Mais, ajouta-t-il en regardant de tous côtés, nous sommes seuls ; pressons le pas, on pourrait nous faire un mauvais parti. — Quoi ! dis-je, au milieu de l'armée ! — On a vu des exemples, reprit-il en souriant ; pressons le pas. » Nous nous mîmes au trot. Au bout d'une minute ou deux, nous rencontrâmes cinq sapeurs du génie conduisant deux chevaux. « L'avant-garde est-elle loin ? demanda le lieutenant. — Non, répondirent ces hommes, elle vient de passer. — Pourquoi êtes-vous restés en arrière ? poursuivit sévèrement le lieutenant ; il est défendu de marcher ainsi par petits groupes : rétrogradez vers l'armée. — Mais, dirent ces hommes l'avant-garde est là. »

Nous nous remîmes au pas. « C'est que, voyez-vous, continua le lieutenant, les Kabiles sont enragés quand leurs maisons brûlent ; et ces gredins-là, qui tiennent si peu devant une force régulière, sont d'une audace inimaginable quand il s'agit de faire un mauvais coup. Ils s'embusquent dans les rochers, derrière les arbres, rampent sur l'herbe, lâchent leur coup de fusil, coupent la tête de celui qu'il ont tué et puis, cours après ! ils sont déjà loin, ou ils ont regagné leur cachette. Nous en avons peut-être une vingtaine autour de nous, en face desquels nous ferions vilaine figure. »

Tout en causant ainsi nous avons perdu de vue les sapeurs et nous n'apercevions toujours pas l'avant-garde. La route que nous suivions formait une espèce d'arête entre deux vallées remplies de broussailles et de bouquets de bois. A droite et à gauche on voyait brûler des gourbis. Je remarquai, sans rien dire, que mon compagnon nous faisait reprendre le trot. J'entendis le clairon. « Ah ! m'écriai-je avec une certaine joie, voici l'avant-garde. — Oui, répondit le lieutenant, elle est au camp, à une petite demi-lieue de nous. Mes pistolets ne sont pas chargés ; et les vôtres ? — Ils sont chargés, mais j'ai oublié d'y mettre des capsules. — Ah !.. prenez votre cheval... Sauriez-vous manier votre sabre ? »

Je m'étais en effet affaibli d'un long sabre, je ne sais trop pour quoi ; probablement par simplicité d'homme de lettres.

« Mon sabré ! il ne me sert exactement qu'à me faire trébucher quand je marche. J'ignoré si je saurais même le tirer du fourreau... Franchement, est ce que vous croyez qu'il y a du danger ? — Tenez, dit le lieutenant, je ne veux pas vous effrayer, mais nous sommes dans un mauvais pas ; nous nous défendrions peut-être mal contre trois ou quatre fusils ; ainsi faisons un temps de galop. — Galopons, répondis-je, il faut se plier aux coutumes du pays. » Mais nous n'avions pas fait quelques toises, que je m'arrêtai court. « Eh bien ! s'écria le lieutenant tout étonné, que faites-vous donc ? Ayez la bonté de tenir un moment mon cheval, lui dis-je, il faut que je me sangle ; la selle tourne sous moi. — Non, certes, répliqua-t-il avec une expression très sérieuse : je ne vous laisserai pas descendre, tenez-vous comme vous pourrez, et filons. — Je vais tomber. — Émpoignez les crins. Nous n'irons qu'au trot, si vous le voulez ; mais, pour Dieu, ne descendez pas, je suis étonné que nous n'ayons pas déjà reçu quelque chose : ils nous croient sans doute bien montés et bien armés. » Disant cela, il trottait toujours ; et, comme je vis que je me tenais à peu près en équilibre sur ma selle mouvante, je n'insistai pas. Jusque là, j'avais un peu pensé que le lieutenant voulait se divertir ; comment imaginer qu'il poussât la plaisanterie jusqu'à risquer de me faire rompre le cou ? Je m'affermis donc sur mes étriers, et même je me sentis meilleur cavalier que je l'avais été de toute la campagne. Le lieutenant tenait un œil sur moi, un autre sur les deux côtés de la route. « Comment cela va-t-il ? — Eh ! répondis-je, me rappelant l'histoire de cet homme qui tombait d'un cinquième étage, cela va bien, pourvu que cela dure. — Quand nous aurons passé ce petit bouquet de bois, poursuivit-il en m'indiquant un petit fourré d'où nous approchions, je réponds de vous, et je vous laisse sangler votre cheval. Ecoutez, lieutenant, lui dis-je à mon tour, faites-en ce que vous voudrez ; mais, pour moi, je dis un *Ave Maria*. — Dites-le pour deux, » répondit-il. Nous passâmes en silence et sans encombre devant le fourré, et deux minutes après, nous arrivâmes au bivouac. Au même instant, et lorsque à peine on avait dessellé nos chevaux, quelques coups de fusil se firent entendre. Une vingtaine d'hommes encore en selle se précipitèrent sur le chemin : ils revinrent avec la colonne, rapportant les corps des cinq sapeurs à qui nous avions parlé une demi-heure auparavant, sans avoir pu atteindre les meurtriers. J'échangeai avec le

lieutenant un regard significatif que le gouverneur intercepta et comprit, ce qui nous attira de sa part une semonce militaire, contre laquelle malgré ma qualité de *civil* je me gardai bien de réclamer, rendant grâce à Dieu d'en être quitte à si bon marché.

Louis VEUILLLOT.

A D R E S S E

PRÉSENTÉE PAR

LES IROQUOIS DE CAUGHNAWAGA,

LE JOUR DE LA BÉNÉDICTION DU MONUMENT DE CATHERINE
TEGANKOUITA.

A SA GRANDEUR MONSIEUR McNIERNY

QUI A BÉNIT LE MONUMENT DE CATHERINE,

A LEURS GRANDEURS, Mgr ED-CHS FABRE,

NOTRE VÉNÉRÉ ARCHEVÊQUE, ET

MONSIEUR ELPHEGE GRAVEL,

ÉVÊQUE DE NICOLET, ET AU

REV. PÈRE C. A. WALWORTH,

RECTEUR DE STE-MARIE, ALBANY,

QUI A ÉLEVÉ LE PRÉSENT MONUMENT A LA GLOIRE DE

Catherine Tegankouita.

Messeigneurs, Révérend Monsieur;

Je viens au nom de la nation iroquoise de Caughnawaga vous exprimer les sentiments qui nous sont commandés par la cérémonie à laquelle nous venons d'assister. Car, s'il est quelqu'un

que la fête présente intéresse, c'est d'abord notre peuple qui se glorifie d'avoir possédé dans ses rangs, l'héroïne du jour, Catherine Tegahkouita. Elle est la gloire de notre peuple. Et ce monument érigé à l'endroit où elle fut enterrée, et béni par l'Eglise nous dira à nous et à nos descendants ce qu'a été Catherine, il rappellera ses vertus et nous apprendra que nous devons l'imiter.

Cette pierre nous rappelle les gloires du passé, c'est-à-dire les miracles nombreux et éclatants qui se sont opérés sur son tombeau ; Cette pierre est un gage pour l'avenir et nous permet d'espérer que nous ou nos enfants nous réunirons de nouveau en ce lieu pour prendre part à de nouvelles fêtes où nous pourrions honorer notre compatriote du titre de Bienheureuse.

Telle a été sans doute l'intention du vénérable prêtre à la générosité duquel nous devons ce monument. Il avait manifesté ce désir en étant des premiers à demander à l'Episcopat Américain que la cause de béatification de Catherine Tegahkouita en même temps que celle des Martyrs le Père Jogues et le Frère Goupil soit portée auprès du Saint-Père.

Qu'il lui plaise d'accepter notre profonde reconnaissance en retour de la nouvelle marque de prédilection qu'il a témoigné à notre bonne Catherine en lui faisant ériger ce monument.

Nous exprimons aussi nos remerciements au Prélat qui l'a béni. Il lui appartenait de consacrer par la prière de l'Eglise le lieu de la mort de Catherine. Car ce lis que le Divin Maître a cueilli ici pour le porter dans le jardin du ciel avait été planté et avait fleuri dans le diocèse d'Albany. Ce lis a été cultivé par les Révérends Pères Jésuites auxquels nos ancêtres sont redevables de la vraie Foi. Voilà pourquoi il nous a fait plaisir d'entendre un père de la Compagnie de Jésus nous faire l'éloge de Catherine.

Enfin la fête de ce jour a été rehaussée par la présence de notre Vénéré Archevêque et de son collègue Mgr de Nicolet, d'un nombreux clergé, d'un grand nombre de personnes accourues de loin. Cette circonstance nous donne l'occasion de confesser notre attachement à l'Eglise de Rome, la seule vraie Eglise de Jésus-Christ et, notre soumission filiale à notre premier pasteur. A la vue de ces peuples divers unis par le même sentiment d'admiration au pied du monument de Catherine, l'humble vierge iroquoise, nous reconnaissons que l'Eglise catholique est la seule

qui produise la sainteté. Puissions-nous être toujours de plus en plus fidèles à ses enseignements et à sa direction. Dieu nous fasse cette grâce et dans cet espoir nous sollicitons la bénédiction de Monseigneur l'Archevêque.

LES INDIENS IROQUOIS DE CAUGHNAWAGA.

CHRONIQUE

NOMINATIONS.

Par décision de Monseigneur l'Archevêque de Montréal :
M. J. C. Tessier a été nommé vicaire à St-Michel de Vaudreuil.

* * *

Les travaux de la construction de la nouvelle église de Beauport, dans le diocèse de Québec, avancent rapidement.

Il a été annoncé au prône que le premier office public dans cette église aura lieu le 8 septembre, jour de la fête paroissiale de Beauport.

* * *

Les élections, chez les Sœurs de Sainte-Croix et des Sept Douleurs ont eu lieu lundi dernier le 4 août courant ; voici les noms des dignitaires :

Supérieure-Générale :	Sœur Marie de S. Basile.
1re Assistante :	“ “ S. Eugène.
1e “	“ “ S. André.
3e “	“ “ Ste Agnès.
4e “	“ “ S. Arsène.

* * *

Mardi et mercredi derniers ont eu lieu à Louiseville les noces de diamant de sacerdoce du Rév. M. Boucher, curé de cette paroisse.

Le soir du premier jour, des amateurs de Louiseville ont don-

né une séance dramatique et musicale ; le lendemain, il y a eu grand'messe, avec sermon par le Rév. Messire N. Caron, chanoine de Trois-Rivières.

Plusieurs adresses ont été présentées à M. le curé, après la messe ; et le soir il y eut grande illumination et feu d'artifice.

* * *

Dimanche dernier, les irlandais catholiques d'Ottawa ont pris possession de leur nouvelle église bâtie sur la rue St Patrice.

Cette église, une des plus belles du diocèse, et qui porte le nom de Ste-Brigitte a été bénite par Mgr l'archevêque Duhamel, assisté d'un nombreux clergé, et, à cette occasion, une démonstration religieuse des plus grandioses a eu lieu. Une messe solennelle chantée par un chœur nombreux avec accompagnement d'orchestre a été exécutée avec le plus grand succès.

Parmi les personnalités présentes, on remarquait outre Sa Grandeur Mgr Duhamel et sa suite, Sa Grandeur Mgr l'archevêque Cleary, de Kingston, Mgr Grandin, de St-Albert, Mgr O'connor, de Peterboro, Mgr Lorrain, de Pembroke, le Rév. M. Quigley, curé de la cathédrale de Buffalo, les RR. PP. de la faculté de l'Université d'Ottawa, tous les membres du clergé de la ville et des environs et cent autres.

* * *

Chaque jour les journaux sont remplis de dépêches rapportant des bruits divers, relativement au départ éventuel du Pape. Nous ne voulons pas nous faire l'écho de ces nouvelles plus ou moins fondées. Le devoir des catholiques est de prier plus que jamais pour que Dieu éclaire et soutienne le Souverain-Pontife au milieu des rudes épreuves qu'il traverse.

* * *

Le premier missel imprimé. — On vient de découvrir dans la cathédrale de Nantes le tombeau de l'évêque Pierre du Chaffault, (1427-1487), qui fit imprimer le premier missel.

Sur son tombeau, qui porte gravée cette inscription : du Chaffault, précieux auprès de Dieu, » s'opéraient, dit-on, des miracles.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — On lit dans les *Missions catholiques* du 18 juillet :

Par suite du transfert de Mgr Walsh au siège archiépiscopal de Toronto le diocèse de London était resté vacant. Sur la demande de la Propagande, le Saint-Père vient de nommer évêque de ce diocèse M. Denis O'Connor, supérieur du collège de Saint-Basile à Sandwich.

En même temps, Sa Sainteté a nommé vicaire apostolique de Brownsville, avec caractère épiscopal, M. Pierre Verdagner, de nationalité espagnole, missionnaire depuis plusieurs années dans le diocèse de Monterey (Californie).

Le Souverain Pontife a également nommé vicaire apostolique de la Saxe et évêque titulaire de Cucuse M. Louis Wahl, prêtre de ce vicariat.

Sur les instances des évêques de la province ecclésiastique de la Nouvelle-Orléans et sur la proposition des Eminentissimes cardinaux de la Propagande, S. S. le Pape Léon XIII a décrété le partage du diocèse de Galveston. La partie septentrionale comprenant les comtés de Lampasas, de Coryell, de Mac-Lennan, de Limestone, de Freestone, d'Anderson, de Cherokee, de Nacogdoches et de Shelby, avec vingt-cinq villes et un million et demi d'habitants, dont deux cent cinquante mille nègres, formera le nouveau diocèse de Dallas.

— Notre Saint-Père le Pape s'est rendu le 15 juillet au matin dans la cour du Belvédère du palais du Vatican pour y visiter le monument de saint Thomas d'Aquin, œuvre du sculpteur Aureli. Cette visite a été marquée par un incident dont certains journaux parlent d'une façon inexacte. Voici la simple vérité du fait : le Saint-Père, voulant se rendre en voiture à la cour du Belvédère, qui est assez distante du bas du grand escalier de la cour de Saint-Damase, devait nécessairement traverser le seul passage semi-public qui y conduit et qui met en communication les écuries et remises de cette partie du Vatican avec la cour du Belvédère. Ce passage, il est vrai, est surveillé « extérieurement » par une sentinelle et un corps de gardes italiens, du côté qui aboutit à l'édifice gouvernemental de l'Hôtel des Monnaies. Mais il n'est pas moins vrai que, depuis 1870, le passage dont il s'agit a con-

tinué d'être considéré comme territoire pontifical, et non comme territoire italien, quoi qu'en dise à l'encontre la *Tribuna*. En effet, c'est la garde Suisse du Pape qui a la clef de la dernière porte y donnant accès. La preuve en est aussi que le corps des gardes italiens placé à l'extérieur du passage en question pour surveiller les abords de l'Hôtel des Monnaies se sert d'un escalier spécial de communication extérieure entre le poste de la sentinelle et le corps de gardes qui doit la relever.

Tout cela est sans doute bien compliqué et intolérable au point de vue du Saint-Siège, comme tout l'ensemble de la situation à Rome.

Mais le fait est que, lorsque le Pape veut se rendre en voiture à la cour du Belvédère et de là aux jardins du Vatican, il faut nécessairement qu'il traverse ce même passage, lequel est semi-public en ce sens qu'il est surveillé du haut du mur de séparation par une sentinelle italienne et qu'il doit être traversé par les ouvriers employés aux travaux du palais apostolique ou par les cochers qui conduisent du dehors les visiteurs admis aux jardins du Vatican ou dans d'autres parties de ce côté du palais, de même qu'il y a deux ans ce passage servait d'accès au public pour se rendre à l'Exposition vaticane. Mais il n'en reste pas moins vrai que le gouvernement italien lui-même n'a cessé de considérer ce passage comme formant partie intégrante du territoire du Vatican. Ainsi Pie IX s'en était-il déjà servi, comme l'a rappelé la *Voce della Verità*, pour y passer à pied ou en voiture lorsqu'il allait au jardin.

Lorsque Léon XIII y a paru subitement dans un carosse, escorté de deux gardes nobles à cheval, la sentinelle italienne qui, du poste extérieur élevé sur le mur de division, voyait passer le Pape n'a pu s'empêcher de présenter les armes ; mais, dans la surprise du moment et par un heureux oubli (quoique la *Tribuna* donne une version contraire et absolument fautive), cette sentinelle n'a pas songé à appeler le voisin corps de gardes pour rendre aussi au Pape les honneurs de la loi des garanties. — Par contre, les gardes suisses, ainsi que les ouvriers ou les cochers qui, pour raisons de service, se trouvaient près de là, se sont respectueusement agenouillés devant le Saint-Père pour recevoir sa bénédiction.

Voilà, en toute vérité, à quoi se réduit la prétendue « sortie du Pape hors du Vatican. »

— M. le commandeur Mannucci, architecte des palais apostoliques, fut averti ces jours derniers que des ingénieurs envoyés par le commissaire royal exploraient, sous prétexte de besoin de réparations, le pavé du passage qui conduit de la cour du Belvédère aux jardins du Vatican, passage que, comme l'on sait, le Pape a traversé dernièrement en voiture.

Il s'empessa de congédier ces messieurs, en leur signifiant que le passage étant la propriété du Vatican, le Vatican pourvoit à son entretien.

Il ne faut pas négliger les petits moyens. Le commissaire royal avait imaginé là un tour très ingénieux pour démontrer que le Pape en traversant ce chemin, était sorti hors de chez lui.

Espagne. — Les évêques espagnols de la province ecclésiastique de Valence se sont réunis dernièrement en concile provincial, sous la présidence de leur métropolitain, S. Em. le cardinal Monescillo y Viso. A cette occasion, ils ont envoyé au Souverain Pontife les actes de ce même concile avec une très belle adresse exprimant leur pleine adhésion au Saint-Siège.

Léon XIII leur a répondu par un Bref élogieux adressé au cardinal archevêque de Valence.

Sa Sainteté y félicite vivement l'éminent métropolitain et ses évêques suffragants pour leur esprit de religion et de piété et pour leur parfaite concorde dans la sauvegarde des droits et les intérêts de l'Eglise.

Suisse. — L'entrée du cardinal Mermillod à Fribourg a été incomparable. L'émotion religieuse et patriotique se disputaient les esprits dans un commun sentiment d'allégresse, que partageaient même les nombreux étrangers accourus pour assister à cette fête, fête véritable et admirablement encadrée dans le paysage charmant et sévère des campagnes fribourgeoises.

Le cardinal, arrivé à Berne la veille, a été reçu en audience solennelle au palais fédéral le 15 juillet, par tous les conseillers fédéraux présents. Le soir, les mêmes conseillers lui ont offert un banquet. Dans ces deux entrevues officielles, les rapports entre le cardinal et les premiers magistrats de la Confédération ont été empreints de la plus grande courtoisie, et, les premières paroles échangées, une véritable cordialité sympathique a marqué ces entretiens, qui se sont prolongés fort avant dans la soirée.

Le 16, le cardinal a été reçu à la frontière du canton ; il arri-

vait de Berne, où une délégation du conseil d'Etat de Fribourg était allée le chercher avec une voiture de gala à quatre chevaux. C'est là, dans une vallée charmante, dans le site le plus pittoresque, auprès d'une église de village et au milieu d'une foule de campagnards accourus des villages voisins, que s'est passé l'épisode le plus touchant peut-être de cette belle journée.

Une estrade avait été dressée devant l'église; S. Em. le cardinal y est monté en descendant de voiture; il y a trouvé réunis les évêques suisses (Bâle, Coire, Saint-Gall; Lugano et Sion), l'abbé d'Einsiedlen et un nombreux clergé; là aussi le Conseil d'Etat, les magistrats, un conseiller d'Etat du canton de Vaud, enfin des invités.

Le président du Conseil d'Etat a lu une adresse de bienvenue; il a rappelé que ses collègues et lui avaient été heureux, en cette circonstance, de faire revivre le cérémonial usité jadis quand les magistrats de Fribourg avaient l'honneur de recevoir le nonce du Pape ou les légats envoyés extraordinaires du Saint-Siège. Son Eminence a répondu — lui si éloquent — par un des plus excellents discours qu'il ait jamais prononcés en sa vie. La rondeur sans emphase, les allusions bienveillantes, une grande netteté d'affirmation ont tour à tour marqué les phases de ce discours. Je ne parle pas du tact exquis et du bonheur des expressions; on sait à quel point Mgr Mermillod est passé maître dans ces qualités de l'orateur.

Le cortège s'est ensuite mis en route pour Fribourg. Il était composé d'un escadron de cavaliers civils, enfin de cinquante voitures suivant celle du cardinal. On a fort remarqué la présence d'une compagnie d'anciens gardes du Vatican, revêtus du costume dessiné par Michel-Ange.

Son Eminence a trouvé sur son passage, à la lettre, son peuple à genoux. Il a fallu plusieurs haltes pour satisfaire l'empressement des fidèles qui se précipitaient au devant de la voiture pour baiser l'anneau du cardinal.

L'entrée dans la ville, au bruit du canon et des cloches, par les rues pavoisées, a été un vrai triomphe. Descendu à la collégiale Saint-Nicolas, le cardinal a entendu les adresses du clergé après le *Te Deum* et a pris le chemin de l'évêché. Là, une autre scène émouvante l'attendait: une députation de plus de 600 catholiques de Genève, venus par le chemin de fer, s'étaient réunis dans la chapelle des Ursulines. Entre compatriotes les effusions

de sentiment ont pu avoir leur cours. Le cardinal a remercié par une brûlante allocution ; puis, tous les assistants ont défilé devant lui pour recevoir une bénédiction particulière et baiser l'anneau.

Un somptueux banquet donné par le conseil d'Etat, a réuni, à trois heures, autour du cardinal, les évêques, les conseillers vaudois et les invités.

De nombreux toasts ont été prononcés. La réponse du cardinal a été fort heureuse, mais elle ne pouvait effacer le magnifique discours prononcé le matin à la cérémonie de la frontière.

Le soir, fête populaire, illuminations, feux d'artifice, ce complément indispensable de toutes les réjouissances publiques.

Australie. — L'Australie vient de voir fonder son premier couvent appartenant à un ordre contemplatif ; aux Carmélites revient cet honneur. Cette petite colonie comprend quatorze pauvres recluses venues du Carmel d'Angoulême.

Arabie. — « Par décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande, en date du 4 juillet, le Saint-Père a ordonné que le vicaire apostolique d'Aden étendrait sa juridiction spirituelle sur toute l'Arabie en prenant le titre de vicaire apostolique d'Arabie et d'Aden. Il a décidé ensuite que les limites occidentales de ce nouveau vicariat apostolique d'Arabie seraient déterminées par le 35° de longitude est de Greenwich et que la partie de l'Arabie située à l'ouest de ce méridien, resterait soumise à la juridiction spirituelle du vicaire apostolique d'Egypte. Appartiendront au nouveau vicariat d'Arabie toutes les îles qui relèvent géographiquement de cette péninsule, notamment Périn et Socotra. Le délégué apostolique d'Egypte reste encore délégué apostolique d'Arabie. »

Chili. — *Le Chili au Mont-Carmel.* — La république du Chili veut élever sur le Mont-Carmel une statue à la Très Sainte Vierge, comme hommage à Marie, patronne de ses armées. — La statue est commandée à Paris, et des délégués du gouvernement chilien sont chargés de diriger les travaux, de concert avec les religieux du Mont-Carmel, en ce qui concerne les plans du monument. On voulait placer la statue sur la coupole qui couronne le sanctuaire de la Vierge au Carmel ; mais cette idée n'a pu être acceptée, et

On va construire à la cime un piédestal ou une colonne supportant la statue de Marie. Au centre du piédestal sera placé l'écu du Chili, et la dédicace de la statue se lira en diverses langues ; on va amener d'Europe toutes les pièces de marbre et de bronze qui doivent servir à la construction du monument.

BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception :

1o De l'*Annuaire de l'enseignement libre* (15^{me} année), Paris, Gaume & Cie, éditeurs.

Un volume de 650 pages, contenant l'histoire et l'état du personnel des établissements d'éducation en France.

2o Du *Manuel des communautés religieuses institutrices* (en France) avec tables alphabétiques. Paris, Gaume & Cie, éditeurs.

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xii, 46.

Agnes Dansereau ép. de Alph. Germain, Montréal.

Josephine Lecours épouse de Jos. Ethier, Montréal.

Joseph Lagacé, menuisier, Montréal.

Dame Elmire Brabant, épouse de Aug. Lalonde, Montréal.

Dame Marguerite Pagé épouse de feu N. Gelina, Montréal.

Napoléon Tétrault.

Dame Adélaïde Labelle épouse de J. McBeth.

DE PROFUNDIS.

IMPRIMERIE

ANTOINE ROBERT

193, Rue St-Urbain, - Montreal.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame - 2123

MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 " à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang),

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près,



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,

No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

ARTICLES EN DEMANDE

GLACIERES en bois frêne, air froid et sec, à bon marché. SORBETIERE, toute dimension et prix. TONDEUSES pour l'herbe, \$5.50 à 7.50. TOILE en fil métallique depuis 20c la verge. BALAIS à tapis (nouveaux) \$2.25 à 4.00.

AU NOUVEAU MAGASIN DE

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boîte 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

W^m TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre.

Résidence privée: J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANCTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasablerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le trente-septième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 20 Aout 1890, à 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS: \$50,000,00

GROS LOT: UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1	Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1	do	2,000.00	2,000.00
1	do	1,000.00	1,000.00
4	do	500.00	2,000.00
10	do	300.00	3,000.00
30	Ameublements.....	200.00	6,000.05
60	do	100.00	6,050.00
200	Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000	Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000	Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

A. A. AUDET, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

C. S. GAGNIER

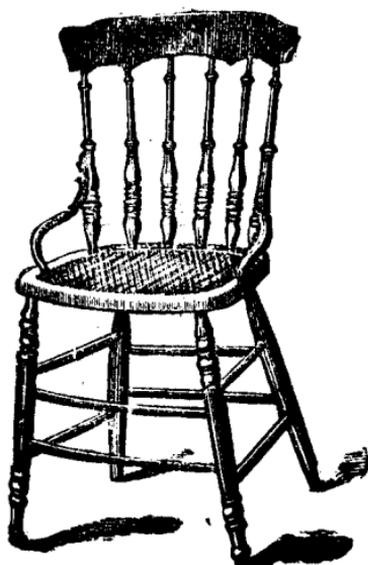
Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 24 RUE VITRE No 24

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
 MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :
 BANCs D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 879 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD

LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825.
 DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
 Bonus distribués, \$22,000,000. | W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.

Téléphone No 1399.

Prix Modérés.

Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.

CLOS }

TELEPHONE No. 106.

Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.

TELEPHONE No. 1494.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,

Poseur d'Appareils à Eau Chaude,
 de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO

MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
 Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
 Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.